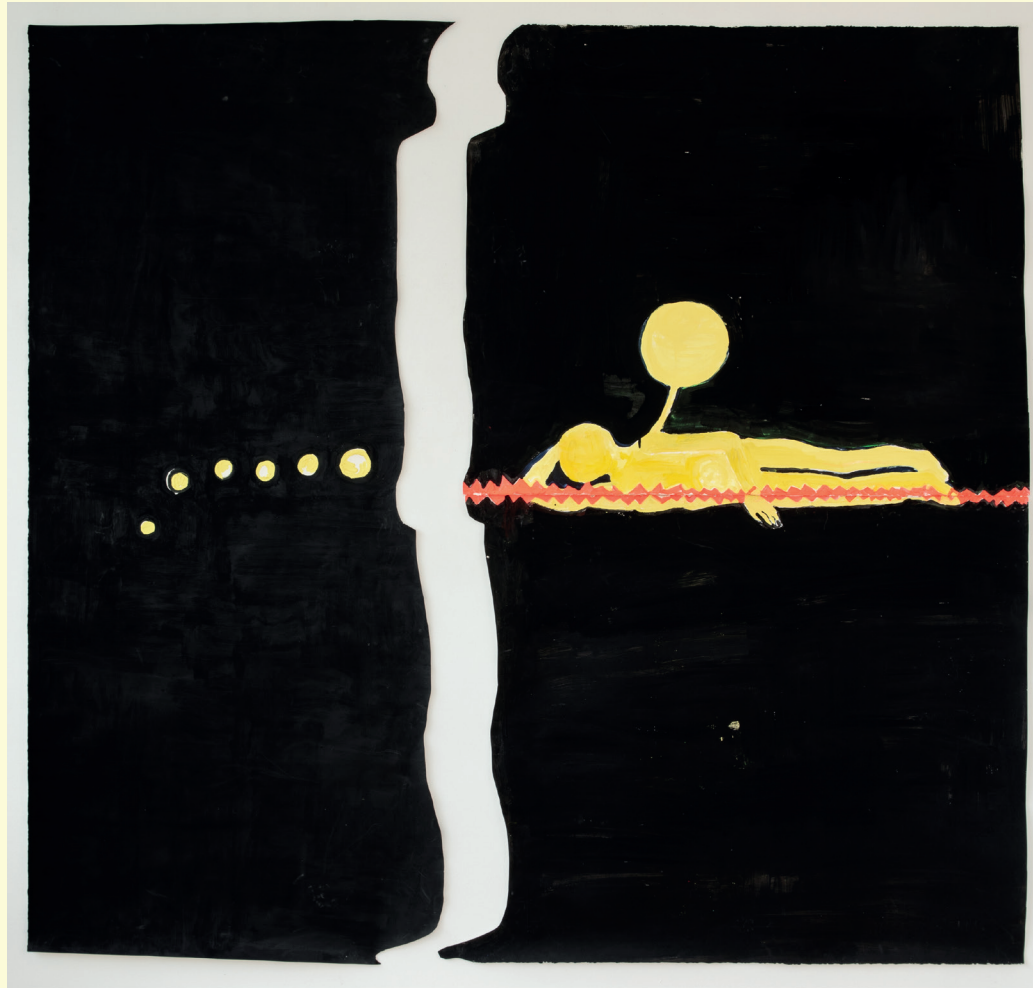


ANNE-MARIE SCHNEIDER - *Le cercle est le monde*



Anne-Marie Schneider, « Sans titre (Personnages couchés et debout) », 2019.
3 éléments, acrylique, pigments sur papier, 225 x 244 cm. Collection privée,
Paris. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels.
© Adagp, Paris. Crédit photo : Vincent Everarts.

*Mrac
Occitanie*

ANNE-MARIE SCHNEIDER - *Le cercle est le monde*

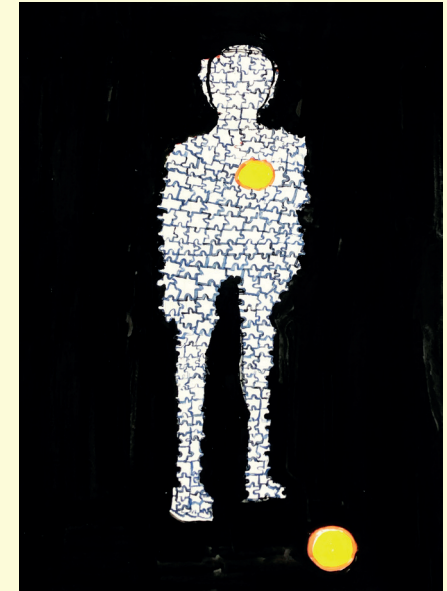
Commissaires : THIERRY LEVIEZ & CLÉMENT NOUET

L'intérêt que portent les artistes au travail d'Anne-Marie Schneider témoigne de sa position singulière dans le champ de l'art. Bien que son œuvre ait fait l'objet d'expositions régulières depuis le début des années 90 et notamment à l'occasion de grandes manifestations internationales, sa présence reste aussi discrète qu'influente.

Son œuvre s'inspire autant de l'actualité que des contes ou de son quotidien. Mais bon nombre des images qu'elle produit ne peuvent être associées à un quelconque référent et semblent nous mettre en présence de purs phénomènes psychiques. Elles sont comme abstraites, non pas au sens d'une absence de représentation mais parce qu'elles ne renvoient à rien de reconnaissable. Au-delà des allégories, chaque chose y vaut pour elle-même, chaque chose est ce qu'elle est, dans toute l'épaisseur de son sens.

L'exposition met en évidence les associations mentales et les jeux de correspondance entre différents groupes de formes, objets et corps, avec le cercle comme motif récurrent : visages, bulles ou sphères. Elle n'a pas été conçue comme une rétrospective avec sa chronologie ordonnée, ni comme une exposition d'œuvres récentes, puisqu'elle réunit des pièces du début des années 2000 et de nouvelles séries. Un ensemble de figures plus ou moins obscures, plus ou moins absurdes, souvent réduites à un trait, y ébauche une philosophie de l'existence aussi profonde que simple.

L'exposition réunit d'abord un large ensemble de dessins sur papier au crayon, au fusain ou à l'encre de Chine. Avant l'introduction de la couleur dans les années 90 et avant les premières peintures initiées à partir de 2008, le dessin est le fil conducteur du travail d'Anne-Marie Schneider. Son trait nerveux et sec se nourrit de sources hétéroclites mais c'est toujours d'un état mental, du retentissement intime d'un événement, dont il est question. Le caractère à la fois gauche et résolu du tracé pourrait évoquer le geste d'un enfant. Mais cette fragilité est sans doute la contrepartie d'une recherche d'immédiateté : elle permet de restituer l'incandescence d'une impression sans le détour du réalisme, sans le temps et l'application que nécessiteraient le rendu d'un volume ou la construction d'une perspective. Une transcription intuitive du monde qui perdrait une part de son intensité si elle était entravée par la discipline d'une main.



Anne-Marie Schneider, « Sans titre », 2020. Acrylique sur papier, 126,5 x 93,5 cm. Collection privée, Paris. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Brussels. © Adagg, Paris.

ANNE-MARIE SCHNEIDER - *Le cercle est le monde*

Commissaires : THIERRY LEVIEZ & CLÉMENT NOUET

Peut-être y a-t-il aussi dans ce refus de tout naturalisme une forme d'insoumission : insoumission au style, chaque dessin semblant, de ce point de vue, déjouer le précédent, mais aussi au goût, notamment en peinture, avec des portraits dans lesquels l'artiste semble prendre plaisir à faire apparaître des personnages monstrueux.

Les supports sont tout aussi frêles que les images : la plupart des œuvres ont été réalisées sur papier, parfois même lorsqu'il s'agit de peintures acryliques, causant déformations et gondolements. Certaines pièces sont peintes à cheval sur plusieurs feuilles et l'une des grandes peintures de l'exposition, une figure horizontale jaune sur fond noir (« Sans titre - Personnages couchés et debout », 2019) est étrangement scindée en deux, laissant le mur serpenter à travers elle.

Enfin, les sujets sont eux-mêmes ambivalents, tour à tour légers ou tragiques. Le trait naïf les situe d'emblée sur le mode tragi-comique mais à y regarder de plus près, apparaissent des thèmes existentiels : la naissance, la mort, le manque, l'absence, le désir, la sexualité... En ce sens, Anne-Marie Schneider appartient à une famille d'artistes à l'humour froid comme, pour n'en citer que quelques-uns, David Shrigley, René Daniëls ou Philip Guston (elle mentionne régulièrement les deux derniers), quand, en littérature, des auteurs comme Daniil Harms, Franz Kafka ou Samuel Beckett pourraient être identifiés comme des parents proches. Elle invoque également les romans de Virginia Woolf mais peut-être cette référence tient-elle davantage au « stream of consciousness », cette catalyse du présent que l'on retrouve à la fois dans les récits de l'écrivaine anglaise et dans le journal visuel d'Anne-Marie Schneider.

Le titre de l'exposition « Le cercle est le monde » choisi par l'artiste, se donne lui-même comme une métaphore paradoxale mettant en regard une idée simple et l'étendue abyssale de ses associations. Et, en effet, l'exposition regroupe nombre de ces cercles, sphères ou bulles qui renvoient tour à tour à l'émanation d'une pensée dans le phylactère d'une bande dessinée ; à l'anneau d'une clé sur un automate ; à la grossesse, à la gestation ou même à la poche du placenta ; aux planètes ou à la lune à toutes sortes d'objets solides : balles, billes, pierres... Nombreux aussi sont les têtes et les visages, parfois en lévitation au-dessus des corps ou bien flottants à leur côté voire déposés à leurs pieds.



Anne-Marie Schneider, « Sans titre », 2018.
Acrylique, pigments sur toile, 59,8 x 120 cm.
Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/
Bruxelles. © Adapp, Paris. Photo Aurélien Mole.

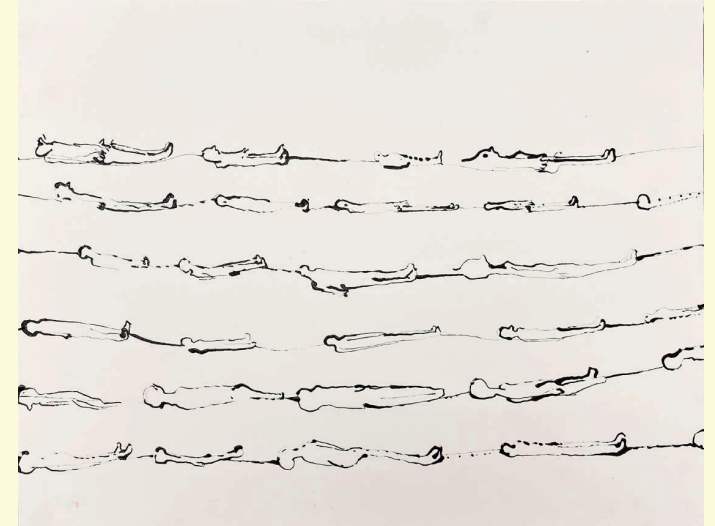
ANNE-MARIE SCHNEIDER - *Le cercle est le monde*

Commissaires : THIERRY LEVIEZ & CLÉMENT NOUET

Une série de grands dessins verticaux de 2018 met en relation un garde anglais à la veste rouge avec un point noir en guise de chapeau et plusieurs « buildings » surmontés de disques colorés, les transformant collectivement en une série de points d'exclamation inversés (un caractère qui revient fréquemment dans l'œuvre de l'artiste). Ces figures font écho aux allumettes peintes en 2021 qui clôturent l'exposition. Certaines d'entre elles n'ont pas encore été brûlées, d'autres sont consumées. Dans deux images, elles sont agencées de manière à former le mot « VIE » jouant le memento mori de la nature morte dans son expression la plus simple. Ailleurs, ce sont des visages exagérément ronds qui nous ramènent à l'idée de cercle et de monde. Ils contiennent eux-mêmes des yeux grands ouverts et, dans le cas d'un groupe de six portraits de 2006, chaque bouche tient entre ses lèvres un bouton graduellement de plus en plus gros, lui-même percé de trous comme il se doit.

D'autres séries se déclinent en partitions et notes isolées : quelques croches superposées évoquent les pattes d'une araignée pendant que d'autres, émancipées des lignes de la portée, apparaissent en perspective sous le mot « déconditionnement ». À l'inverse, de petits personnages anthropomorphes liés les uns aux autres sur plusieurs lignes semblent eux-mêmes former une partition. Plus loin, le squelette d'une cage thoracique se trouve intégré à un jeu de cymbales empilées. Au centre du dessin, des « côtes flottantes » enserrant le cerveau d'un visage aux yeux jaunes.

Anne-Marie Schneider affirme travailler avec « la conscience et l'inconscient en même temps ». Ce faisant elle nous entraîne dans un vaste système analogique où une chose et l'idée d'une chose, tels un corps et son ombre, marchent étrangement côte à côte.



Anne-Marie Schneider, « Sans titre », 2021. Encre de chine sur papier, 45 x 58 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.
Photo : Vincent Everarts.

Sommaire

- Anne-Marie Schneider
- La portée narrative du dessin
- La représentation du corps
- L'expression de l'émotion
- Spontanéité et urgence du dessin
- Le service éducatif

ANNE-MARIE SCHNEIDER

Anne-Marie Schneider est née en 1962 à Chauny (France). Elle vit et travaille à Paris (France).

Elle décide à 18 ans, après avoir étudié le violon, de commencer des études d'arts plastiques. Formée à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dont elle est diplômée en 1989, Anne-Marie Schneider pratique le dessin, la peinture, la sculpture et la réalisation de courts-métrages. Central dans son œuvre, le dessin est pour elle une forme d'écriture quotidienne qu'elle exécute en variant les techniques : crayon, mine de plomb, encre de Chine, fusain, aquarelle et acrylique.

En 2017, Anne-Marie Schneider a bénéficié de deux grandes rétrospectives au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid, Espagne) et au Musée d'art contemporain - Grand-Hornu (Boussu, Belgique). En 2021, elle a reçu le Grand Prix de peinture de l'Académie des Beaux-Arts et de la Fondation Simone et Cino Del Duca.

Ses œuvres font partie de collections prestigieuses telles que le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid) ; le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; le Centre Georges-Pompidou (Paris) ; le Musée d'Art Contemporain - Grand-Hornu (Boussu) ; la Yale University Art Gallery (New Haven) ; la Collection Guerlain (Paris) ; la Fondation Antoine de Galbert - Maison Rouge (Paris) ; The Morgan Library & Museum (New York), parmi d'autres. Anne-Marie Schneider est représentée par la galerie Michel Rein (Paris/Bruxelles).



Courtesy Anne-Marie Schneider et Michel Rein, Paris/Bruxelles.
Photo Gabriela Piccinat.

LA PORTÉE NARRATIVE DU DESSIN



Anne-Marie Schneider,
« Sans titre
(Personnage qui
pleure) », 2019.
Acrylique, sur papier,
170 x 114 cm. Courtesy
de l'artiste et Michel
Rein, Paris/Bruxelles.
© Adagp, Paris.

Le dessin chez Anne-Marie Schneider a une portée narrative mais qui reste incertaine et interprétative. L'artiste représente souvent des personnages fictifs (adultes, enfants, animaux) avec ou sans visage, dans des postures évoquant des réactions corporelles et émotionnelles. Le figuratif est à la lisière du réel et de l'abstrait. Ses dessins en sont parfois énigmatiques. Ils sont faits d'associations d'éléments disparates et rappellent les procédés de l'écriture automatique, mélange d'observation et d'imagination, manifestation du flux d'une idée à une autre. *« Je ne cherche pas à exprimer des idées spécifiques quand je réalise mes dessins, je représente le réel de la manière la plus abstraite possible. »* dit-elle.

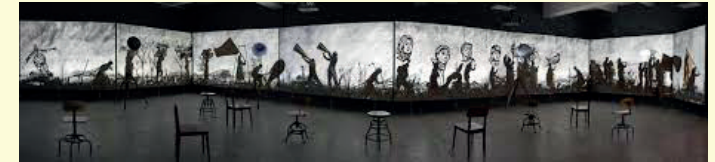
Nommer son dessin lui permet parfois de créer ce choc d'idées.

Avec *Déambulation* c'est une farandole d'allumettes qui se déploie dans un format panoramique, une longue frise. Ce petit objet du quotidien revêt ici une forte portée symbolique que l'artiste souligne en l'associant à la figure du memento mori, le fameux « souviens-toi que tu vas mourir » nous rappelant au caractère vain et fugace de la vie.



Anne-Marie Schneider, « Déambulation (détail) »,
2021. Acrylique sur papier, 114 x 900 cm. Courtesy de
l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp,
Paris. Photo: Florian Kleinefenn.

Prolongements dans l'histoire de l'art



William Kentridge, « More Sweetly Play the Dance »,
2015. Dimensions variables, installation vidéo 8
canaux haute définition, 15 min, avec 4 porte-voix,
Ottawa, musée des beaux-arts du Canada.

Loin de se constituer en énoncé déclaratif, la composition de cette œuvre monumentale a un grand pouvoir évocateur. On y devine les racines sud-africaines de l'artiste ainsi que le temps passé entre Paris et Pékin. À la fois performance cinématographique en action réelle, éléments sculpturaux et animations au fusain image par image. C'est une danse macabre immersive du XXI^e siècle, une marche sans fin.

Pistes pédagogiques

- Narration visuelle et plastique dans l'art
- Représentation d'idées et associations
- Surréalisme conscient et inconscient
- Rêves, réalité, onirisme, imagination, fantastique
- Réalité et fiction

LA REPRÉSENTATION DU CORPS



Anne-Marie Schneider, « Sans titre », 2010. Aquarelle, acrylique et encre de Chine sur papier, série de 16 dessins indissociables, 187,5 x 368 cm. Donation de la Collection Florence et Daniel Guerlain, 2012. N° Inv. AM 2012-915 (1 à 16). Collection du Centre Georges Pompidou, Paris. Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. © Adagp, Paris. Photo Aurélien Mole.

En grand format ou en série de détails, le corps est un sujet récurrent dans l'œuvre d'Anne-Marie Schneider. Dans « Sans titre », il apparaît en morceaux déconstruits : fragments de corps anonymes dans une succession de formats, associés les uns aux autres, comme pour pointer l'impossibilité d'un tout. Cette œuvre évoque l'installation photographique « Mes vœux » de l'artiste Annette Messenger. Composés de dizaines de photographies de détails de corps, elle met en scène une identité fragmentée qui se décompose et se

recompose. Dans l'œuvre d'Anne-Marie Schneider *Le Silence* c'est la silhouette elle-même qui se construit avec des morceaux de feutrine. Déconstruire, se reconstruire, l'homme face à la fragilité de la vie, à ses questions sur la vie, la mort, le monde. Par la répétition, l'artiste semble vouloir encercler le sujet ou y revenir comme le suggère le titre de l'exposition. Les corps sont contraints, enfermés, fragmentés et renvoient au sien, malmené par des souffrances qui l'empêchent depuis longtemps. La composition de ce dessin littéralement « accroché sur le mur » évoque les papiers découpés d'Henri Matisse ainsi que son tableau *La musique*.



Anne-Marie Schneider, « Le silence », 2017. Feutrine, papier, aquarelle coton-lin, épingles, 280 x 485 cm. FNAC 2021-0002 (1 à 10). Collection du Centre national des arts plastiques, Paris, en dépôt au Mrac depuis 2023. © Adagp, Paris / Cnap. Photo : Florian Kleinfenn.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Annette Messenger, « Mes vœux », 1988, épreuves argentiques, ficelles, dimensions variables, © Annette Messenger, © Adagp, Paris.

Henri Matisse, « La musique », 1910. Huile sur toile, 260 x 391 cm. Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage.



Pistes pédagogiques

- Genre du portrait : portrait en pieds, en buste, de face, de profil, de dos, de trois-quarts, portrait de groupe
- Autoportrait
- Fragment
- Cadrage
- Portrait intime
- Masque
- Silhouette
- Ressemblance
- Répétition et différences
- Échelle

L'EXPRESSION DE L'ÉMOTION



Anne-Marie Schneider, « Sans titre (série Tête et bouton) » (détail), 2006. Acrylique, encre de Chine et aquarelle sur papier, ensemble de 6 dessins, 65 x 50 cm (chaque). Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/ Bruxelles. © Adagp, Paris / Cnap. Photo Aurélien Mole.

Anne-Marie Schneider pratique le dessin au quotidien et parvient en utilisant des moyens rapides à transcrire dans ses portraits des émotions fortes. Avec une grande économie de moyens, son trait est fluide et incisif. En présentant une série de portraits ronds bouche ouverte tenant un bouton percé comme deux yeux, elle joue avec la mise en abyme et propose des images suggérant la souffrance et la difficulté de l'exprimer. De nombreuses œuvres d'Anne-Marie Schneider font écho aux portraits aquarellés de Marlène Dumas et de Louise Bourgeois. Le portrait que cette dernière identifie comme Eugénie Grandet, évoque les traits de Louise Bourgeois jeune femme. L'expression du visage est triste et la couleur rouge, les dégoulinures de peinture font penser à une tête

Mrac Occitanie
14.10.2023 /10.03.2024

tranchée et souffrante.

L'artiste Roni Horn, quant à elle, déclare que la série de photographies « Cabinet of 2004 » dérangeantes est une sorte d'autoportrait mais qu'il s'agit aussi d'un portrait générique de l'humanité exprimé à travers l'image du clown.

La série de portraits d'Anne-Marie Schneider, disposés chromatiquement, passant des nuances de rose, violet, bleu aux jaunes orangés, révèlent des visages anonymes comme un arc-en-ciel de portraits expressionnistes. Chaque dessin parvient à saisir la fugacité d'une expression tout en préservant l'ambiguïté.

Anne-Marie Schneider, « Sans titre (portrait rose) », 2012. Acrylique et aquarelle sur papier, 41 x 31 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/ Bruxelles. © Adagp, Paris. Photo : Florian Kleinfenn



Anne-Marie Schneider - « Le cercle est le monde »
8/10

Prolongements dans l'histoire de l'art



Roni Horn, « Cabinet of 2004 », 2001-2002. Special Project for Flash Art

Louise Bourgeois, « Eugénie Grandet », 2009. Gouache sur papier, 59,6 x 45,7 cm. Courtesy Cheim & Read, Hauser et Wirth and Galerie Karsten Greve.



Pistes pédagogiques

- Fonctions de l'art : émouvoir, exprimer, plaire, enseigner (dulce/ utile ; placere/ docere), attester, témoigner, convaincre, informer, galvaniser, tromper, choquer...
- Évocation des émotions par le corps (positions, gestes et expressions du visage) et par la couleur
- Série, variation
- Suite et cycle
- Mise en abyme
- Figuration et abstraction

SPONTANÉITÉ ET URGENCE DU DESSIN



Anne-Marie Schneider, « Sans titre », 2001. Fusain et encre sur papier, 65 x 50 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.

Il y a comme une urgence à dire : « le dessin vient plus vite que les mots » déclare Anne-Marie Schneider. Regarder, observer le monde, noter rapidement pour ne pas oublier. Loin du souci de conservation, Anne-Marie Schneider travaille majoritairement sur des supports papier la laissant libre de coller, couper, monter ou même de présenter ses formes sans support. En utilisant l'acrylique, la gouache sur papier, l'aquarelle ou l'encre Anne-Marie Schneider joue avec les imprécisions ou des mélanges inattendus et rend visible son geste, dans sa spontanéité, mais aussi dans sa fragilité. Elle intègre ces petits accidents comme indicateurs du sensible. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Derrière cette apparente liberté, l'évocation parfois violente

de corps déformés montre la réflexion et l'implication de l'artiste dans le monde.

On retrouve cette « urgence du dessin » chez d'autres artistes au vécu traumatique à toutes époques ou dans les dessins de presse. Dans le roman graphique de Coco « Dessiner encore », dessinatrice chez *Charlie Hebdo* au moment des attentats, comme dans les dessins de Firoozeh, dessinatrice iranienne.

Anne-Marie Schneider utilise un autre support en gravant des terres cuites dans lesquelles le trait épuré reste. Les empreintes de formes-silhouettes évoquent une présence. Ces pièces évoquent aussi bien les ex-voto (Tamata : torse féminin issu de l'art populaire grec) que les tablettes sumériennes (environ 3300 avant J.C.), rendant le travail d'Anne-Marie Schneider intemporel.

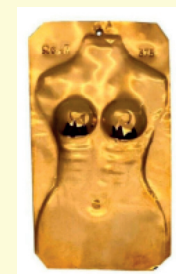


Anne-Marie Schneider, « Sans titre (couple) », 2022. Céramique, 16,5 x 12 x 1,5 cm. Courtesy de l'artiste et Michel Rein, Paris/Bruxelles. © Adagp, Paris.

Prolongements dans l'histoire de l'art



Coco, « Dessiner encore ». Détail de la couverture. Éditions les Arènes, Paris, 2021.



Exemple de « Tamata », Ex voto grec orthodoxe. Métal repoussé, 8 x 5 cm environ.

Pistes pédagogiques

- Dessin comme pratique artistique autonome
- Dessin comme écriture, journal du quotidien
- Procédés du dessin : outils, gestes supports
- Découpe et collage
- Format
- Présentation de l'œuvre
- Croquis, esquisse
- Gravure : dessiner dans la matière
- Empreinte
- Accident et hasard

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 15 novembre à 14h30

visite des expositions des artistes Anne-Marie Schneider, Naomi Maury et Aurélie Piau. Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible dès la rentrée 2022.

Téléchargez la Plaquette scolaires avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par **ce formulaire en ligne :**

<https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire>

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage BP4, 34 410 Sérignan
+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :
mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)
[Youtube](#)
[@MracSerignan](#)

